

MARCEL PAGNOL

de l'Académie Française

*

LA GLOIRE
DE MON PÈRE

SOUVENIRS D'ENFANCE

adaptation

*

MISE EN SCÈNE DE
STÉPHANIE TESSON

AVEC

ANTOINE SÉGUIN

*

LUMIÈRES
FLORENT BARNAUD

Productions PHÉNOMÈNE & COMPAGNIE et L'ACCOMPAGNIE

www.laccompagnie.fr

www.phenomene-cie.fr

Contact diffusion :

Anne Habermeyer

Port. : 06 81 33 12 83

diffusion@laccompagnie.fr

La Gloire de mon père

« Dans ces *Souvenirs*, je ne dirai de moi ni mal ni bien ; ce n'est pas de moi que je parle, mais de l'enfant que je ne suis plus. C'est un petit personnage que j'ai connu et qui s'est fondu dans l'air du temps. » Marcel PAGNOL.

A soixante-deux ans, Marcel Pagnol se penche sur sa jeunesse et entame la rédaction de ses *Souvenirs*, dont *La Gloire de mon père* est le premier tome.

Incontournable légende littéraire, ce roman autobiographique est une source de jouvence, ode aux vacances et tendre manifeste de l'art d'être père. Le porter à la scène sous la forme d'un monologue s'impose naturellement, tant le théâtre est inhérent à l'œuvre de ce fin connaisseur de l'âme humaine.

Il s'agit ici d'une confidence qui prend petit à petit des allures de conte, dans la tradition des « veillées » d'autrefois, où l'on se transmettait les histoires de familles.

Grâce à la magie du théâtre et de l'interprétation, le passé reprend vie sous nos yeux.

Ce passé, sublimé par la poésie et l'humour de l'auteur, c'est celui de chacun et c'est le présent éternel de l'enfance...

Si Pagnol nous était conté...

A ce jour, il n'existe aucune adaptation de *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol destinée à un seul interprète et à la scène.

L'envie de partager ce texte phare de notre littérature en le faisant entendre dans sa plus authentique expression, est la première motivation de ce monologue.

Antoine Séguin a souhaité dire et incarner le récit légendaire de l'Académicien en le réduisant à une partition d'une heure, qui en suit la chronologie et en maintient l'architecture, tout en supprimant quelques passages. En effet le texte dit intégralement couvrirait plus de trois heures de temps...

Comme dans tous les grands textes du répertoire, la langue et la poésie de l'auteur se suffisent ici. Quel est donc l'intérêt de le porter à la scène, peut-on se demander ? Notre seule réponse réside dans le spectacle que nous proposons, sincère incarnation en direct de ces « souvenirs d'enfance ».

Donner voix et vie à une telle œuvre en l'interprétant dans toutes ses nuances, pour en livrer l'humour, la tendresse, la poésie universelle, nous a semblé une nécessité, que le théâtre, de par son pouvoir de résurrection et son lien permanent avec l'imagination, peut immédiatement combler.

Dans ce contexte, la « mise en scène » au sens littéral du terme consiste essentiellement en un accompagnement de l'interprète...

Intentions de mise en scène

L'environnement esthétique se réduit à sa plus simple expression pour concentrer l'attention des spectateurs sur le texte et son interprète.

Ancrer cette confiance faite au public à la première personne (puisqu'il s'agit d'une rétrospective à laquelle se livre l'auteur quelques années après les faits) telle est la seule véritable préoccupation à laquelle cette entreprise de théâtralisation nous mène... Cet ancrage justifie la prise de parole dont le public va devenir le destinataire une heure durant.

En guise de point de départ, nous avons choisi l'option du pèlerinage. Marcel Pagnol (sous les traits d'Antoine Séguin) revient sur les lieux de son enfance, pour se replonger dans ces paysages qui lui sont chers, et en chemin, aux abords de la Bastide-Neuve, lieu de tous les bonheurs passés dont le roman regorge, il s'assied sur une pierre pour se restaurer, sort une carte du pays et quelques victuailles de sa besace et se souvient... Ces souvenirs, ravivés par le décor d'où ils surgissent, deviennent bientôt confidences, dans ce rapport complice avec les spectateurs, témoins acquis de cette « tranche de vie » partagée.

Petit à petit le narrateur-Pagnol entre dans la peau des différents protagonistes qu'il fait revivre, et de l'imitation, il passe naturellement à l'incarnation, comme cela nous arrive souvent lorsque nous racontons un épisode qui nous a marqués...

Petit moment privilégié d'arrêt sur images, dans le grand défilé de l'existence, qui nous pousse toujours vers l'avant. Délicieux coup d'œil sur ces années bénies de l'enfance, qui restent engrangées dans la plupart des mémoires chanceuses d'avoir connu la joie et l'insouciance. Témoignage unique qui en réveille beaucoup d'autres... Le temps de cette confession biographique, façonnée à la « mode de Pagnol », c'est-à-dire avec une sensualité, une liberté, une fraîcheur de style qui lui sont propres, le spectateur et l'acteur, en symbiose, trottent sur les chemins retracés des souvenirs.

Ce voyage, qui sollicite avant tout l'imagination, puisque tout se vit « à rebours » et que l'objectif est de raviver les garrigues de chacun, se déroule dans la boîte noire du théâtre, lanterne magique où les mots réveillent les visions. Une pierre blanche, cette pierre crayeuse de Provence, symbolise la Nature et marque l'emplacement d'arrêt du personnage-Pagnol, incarné par l'interprète. Son repas dure tout le temps du monologue, et lui apporte une note de convivialité et de concret. Quelques accessoires, tirés de sa besace (photos, objets...) l'accompagnent dans l'exercice de réminiscence qu'il accomplit sous nos yeux.

La déclinaison des éclairages épouse cette évocation dans toutes ses phases, de la première partie « citadine » à la seconde « buissonnière ». Toujours, la lumière domine sur le plateau blanc comme une page qui s'écrit devant nous. Le soleil est le compagnon de route de ce moment où le passé sort de l'ombre et s'illumine comme une lanterne magique.

Nous situons ce moment au début des années 60, époque où a été composé le roman (en 1957 exactement). Le costume du personnage et les quelques accessoires qu'il utilise pour son pique-nique sont liés à cette période.

Pas de projections vidéos ou de décor réaliste : sur scène, et aux murs un dispositif de tissus clairs accrochés suffit à symboliser le désert de cailloux dans lequel se situe le récit. Ca et là, une touffe de thym ou de lavande parsème le plateau.

Un petit air de flûte provençale, joué par le comédien, et repris par endroit par une bande-son, ainsi que le bruit des cigales, tenu d'abord, puis qui va en s'accroissant, créent une atmosphère sonore discrète mais présente, pour compléter ce tableau vivant.

Le théâtre devient l'écrin de cette *Gloire* ressuscitée...

Stéphanie Tesson.

Pourquoi vouloir jouer *La Gloire de mon père* ?

Il y avait une petite "villa" avec un figuier pas loin. Il y avait une garrigue juste avant la pinède et son parfum enivrant. Il y avait un ciel bleu d'azur au milieu duquel brillait un soleil de plomb. Les cigales du jour répondaient aux grillons de la nuit. Fourmis, sauterelles, lézards peuplaient cet immense terrain de jeu. Nous partions, chaque matin, à la recherche de quelques trésors, le couteau en poche et la gourde aux côtés. Les ronces et les chardons lacéraient nos mollets. Les rochers écorchaient nos genoux et roulaient sous nos pieds. Nous faisons mille découvertes et étions riches de centaine d'aventures. Ce n'était pas la Provence mais ça y ressemble tant. C'était mon enfance à moi et je remercie Marcel Pagnol de l'avoir décrite avec autant de tendresse et de vivacité.

La Gloire de mon Père, c'est la gloire de notre enfance. Une histoire universelle respirant le bonheur et la liberté. Des souvenirs qu'on a plaisir à partager et qui procurent à n'en pas douter une jeunesse éternelle.

Antoine Séguin.

BIOGRAPHIES

Antoine SÉGUIN - Comédien

Attiré très jeune par les vagabondages inhérents au métier de comédien, il parcourt les routes de France au sein de différentes compagnies de théâtre et en profite pour découvrir « l'art de la comédie ».

Multipliant les emplois et les expériences en tous genres, il fait la connaissance de Molière, Marivaux, Goldoni, Musset, Feydeau, Pinter et bien d'autres, qui lui donnent le goût de l'écriture. Il présente d'ailleurs au Lucernaire, à Paris, sa première création *À l'ombre d'un soleil*.

En 1991, il monte sa compagnie avec laquelle il enchaînera les créations. Dans le même temps, il monte sur les scènes parisiennes pour jouer dans différents spectacles, *Pas de fleurs pour maman*, de N. Saugeon, au Poche Montparnasse ; *Grande École*, de J-M. Besset à la Comédie de Paris ; *Taparnigos*, de H. Baronian, au TLP-Dejazet, ...

Il entame ensuite une longue collaboration auprès de J-D. Laval au théâtre Montansier de Versailles, avec lequel il jouera plus de vingt spectacles dont *Silence en coulisses*, de M. Frayn ; *Dom Juan*, de Molière ou encore *En pleine Mer* de S. Mrozek.

Avec sa pièce *Tragique Academy*, jouée pendant plus d'un an à la Comédie de Paris, Antoine Séguin renoue avec les créations personnelles. Il enchaînera avec *Smoking, no Smoking* une adaptation de la pièce de A. Ayckbourn, mise en scène par Éric Métayer et jouée près de cent fois à la Manufacture des Abbesses à Paris et en province.

En Avril 2011, le théâtre La Bruyère (Paris 9^{ème}) l'accueille pour soixante représentations de sa dernière création *La Porte (Die Tür)*.

Stéphanie TESSON – Metteur en scène

Après une maîtrise de lettres modernes sur le " Paradoxe de l'écrivain ", elle entre à la Rue Blanche (ENSATT) en section comédie. Elle y découvre le plaisir de mettre en scène ses propres textes, avec l'aide de jeunes scénographes, costumiers, régisseurs. En 1996, elle fonde sa compagnie Phénomène et Cie et monte ses propres spectacles, pour le jeune public d'abord (Cœur de laitue aux Petits Mathurins, Madame Faribole au Studio des Champs-Élysées) tout en poursuivant son activité d'auteur (nouvelles, pièces, ateliers d'écriture).

Elle travaille comme pigiste à l'Avant-Scène Théâtre depuis Septembre 2002.

Elle se partage entre mise en scène, interprétation et écriture, privilégiant toujours les univers de la fantaisie, de la poésie et de l'humour.

Comédienne, elle joue sous la direction d'Aurélien Recoing, Jean-Claude Dreyfus, Jean-Luc Jeener, Jean-Daniel Laval et Anne Bourgeois (Histoire d'un Merle blanc de Musset).

Metteur en scène, elle monte Obaldia, Lorca, Zweig et en 2002 *La Paix !* d'Aristophane à La Filature de Mulhouse et au Théâtre 13 à Paris. Artiste invitée du Mois Molière de Versailles en Juin 2003, elle met en scène *La Savetière prodigieuse* de Lorca (reprise aux Artistico-Athévains à Paris) et crée *les Fantaisies Potagères* au Potager du Roi, qui seront suivies par *les Fantaisies Microcosmiques* et par *les Fantaisies Bucoliques* (textes édités à l'Avant-Scène

Théâtre). Sur le même principe déambulatoire, elle monte *les Fables de La Fontaine* (2005) au Potager du Roi de Versailles et *Les Caractères et Nouveaux Caractères de La Bruyère à quelques auteurs contemporains* (2007), ainsi que les *Fantaisies Mythologiques -variations sur les Métamorphoses d'Ovide et quelques mythes grecs* (2011). Ces spectacles-promenades tournent encore dans les jardins de France. Entre 2004 et 2008, elle crée au Festival du Mois Molière *Tout à vous, George Sand*, une traversée de la correspondance amoureuse de George Sand et *Fantasio* de Musset (repris au Théâtre Le Ranelagh), ainsi que *Les Impromptus du terroir* (dont elle est l'auteur) au Potager du Roi de Versailles.

En 2008, elle écrit et met en scène *A nous d'œufs* (comédie enfantine) au Théâtre du Jardin d'Acclimatation et en tournée. En 2009, elle monte *Ribes en campagne* (montage de textes de J.-M. Ribes) pour le Festival de l'Oise et crée sa pièce *Rhâloche* avec les élèves du Conservatoire du VII^{ème} (projet de la Ville de Paris). 2010 voit la naissance de sa petite épopée apocalyptique : *Hélas*, qu'elle interprète aux Artistes-Athévains dans une mise en scène d'Anne Bourgeois.

Ayant reçu une bourse de Résidence d'auteur de la part du Conseil régional d'Île-de-France, elle s'installe pour un an aux Athévains, où elle écrit un essai sur le peintre Jérôme Bosch (*La dernière œuvre*, éditions du 8^{ème} jour) et où naît *La Revue d'un monde en vrac*. Elle met en scène cette pièce au Théâtre 13 en Mai 2011. En Septembre de la même année, elle participe au Festival Obaldia organisé par le Théâtre Le Ranelagh avec *Au Bal d'Obaldia*, fleurilège de textes de René de Obaldia, qu'elle met en scène (reprise au festival Off d'Avignon en Juillet 2012).

FLORENT BARNAUD – Création lumières

Après des études cinématographiques, il se forme à la régie et devient assistant de réalisations. Il entame ensuite une période de 15 ans de création lumière et de régie générale (Centre Culturel de l'Abbaye, Espace La Commedia, École et Théâtre des enfants terribles, Théâtre Le Ranelagh)

Il réalise les lumières de la compagnie Acte6 pour *Peer Gynt* d'Ibsen (Théâtre 13/ 2003) et *Le Balcon* de Genet (Athénée/ 2008) mis en scène par Sébastien Rajon, *Les courtes lignes de Mr Courteline*, mise en scène de Frédéric Ozier (2002), *Vice et Versa* (Sudden Théâtre / Suisse, 2004) *Dans la solitude des champs de coton* (2008), *L'homme qui a vu le diable* (Athénée, 2008), *Bastringue* (Etoile du Nord / Suisse, 2009) *Les îles Kerguelen* d'Alexis Ragougneau (Théâtre de La Tempête), *Jules César* de Shakespeare (TH 14/ 2008), mis en scène de Fred Jessua.

Il travaille depuis 2008 sur le projet des pièces du Grand Guignol mises en scène par Fred Jessua (Ranelagh, Théâtre de Beauvais , Suisse)

Il crée également les lumières de deux spectacles mis en scène par Fabian Chappuis au Théâtre 13: *Je pense à toi* (2004) et *Marie Stuart* de Schiller (2008).

En 2011, il crée les lumières d'*Au bal d'Obaldia*, florilège de textes de René de Obaldia, mise en scène de Stéphanie Tesson, avec Brock (Théâtre du Ranelagh, Festival off d'Avignon).